

Jean 14 1-12

Que votre cœur ne se trouble pas. Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? Si donc je m'en vais vous préparer une place, je reviens vous prendre auprès de moi, pour que là où, moi, je suis, vous soyez, vous aussi. Et là où, moi, je vais, vous en savez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ; comment en saurions-nous le chemin ? Jésus lui dit : C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et, dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire, toi : « Montre-nous le Père ! » Ne crois-tu pas que, moi, je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que, moi, je vous dis, je ne les dis pas de ma propre initiative ; c'est le Père qui, demeurant en moi, fait ses œuvres. Croyez-moi : moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis, celui qui met sa foi en moi fera, lui aussi, les œuvres que, moi, je fais ; il en fera même de plus grandes encore, parce que, moi, je vais vers le Père.

En ce temps là

En ce temps-là ai-je envie d'écrire comme pour vous raconter une histoire, en ce temps-là il y a Jean, ou un autre, ou un groupe de rédacteurs pourquoi pas, qui écrivent 50 ans après la résurrection du Christ, non pas pour réécrire l'histoire, mais pour la revivre, pour la donner à vivre, pour partager ces mots de Jésus avec l'église en gestation.

Les exégètes ne s'entendent pas sur la paternité de ce texte, alors que ce soit, Jean fils de Zébédée ou pas, que ce soit celui que le Christ aime, peu nous importe finalement car la vérité de cette histoire n'est pas dans son rédacteur, mais dans le Christ qui est et restera en dernier ressort, comme il le dit lui-même, le chemin, la vérité et la vie.

L'histoire se situe dans ce temps indistinct avant la montée vers le mont des oliviers, ce temps situé après le repas partagé et après que le Christ a lavé les pieds de ses disciples. Beaucoup de choses ont été dites au cours de ce repas. Le temps s'est comme suspendu. Le temps s'est alourdi avec les annonces de la trahison de Judas et du reniement de Pierre. Face à ces affirmations, les apôtres se sentent déstabilisés, en perte de repères et restent là, aussi incrédules que nous aujourd'hui dans ce qui sera la Vérité, qui éclatera bientôt à la face du monde.

C'est bien une maladie naturelle à l'homme de croire qu'il possède la vérité directement et de là vient qu'il est toujours disposé à nier ce qui lui est incompréhensible relève Pascal.

La vérité qu'annonce le Christ leur est incompréhensible, n'est pas entendable pour eux car elle n'est pas conforme à leur vérité, c'est-à-dire à ce qu'ils attendent d'un messie. *Alors que votre cœur ne se trouble pas leur dit Jésus*, malgré tout ce que vous avez entendu de ma bouche aujourd'hui, la trahison de Judas, le reniement de Pierre et mon départ vers la maison du Père.

Pour être apaisant, les managers d'aujourd'hui vous diraient qu'il y aurait eu sans doute d'autres propos à tenir ! Mais le Christ ne joue pas avec des faux semblants, des demi-vérités où des sous-entendus lénifiants. Il n'a pas le temps, il n'a plus le temps de dissenter, d'expliquer, de démontrer comme il a pu le faire durant les trois années de sa mission.

Il n'a rien à dissimuler. Il leur doit, il nous doit la vérité, la vérité en ce qu'elle a de cru, la vérité pour ce qu'elle est ; cette vérité correspond exactement à cet instant sublime de sa mission sur terre.

Aucun être humain, (apôtres ou non), n'a un accès direct au vrai, n'a de contact avec l'absolu, n'a aucune ouverture infinie sur l'infini. Nous ne sommes pas Dieu ! contrairement à notre SEIGNEUR. *Ne crois-tu pas que, moi, je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?* leur dit le Christ. Tout est dit dans cette phrase : c'est l'écart

irrémissible entre lui et nous, entre celui qui est l'infini comme est l'infini de Dieu, celui qui est l'absolu comme est l'absolu de Dieu !

Les versets que nous avons entendus ce matin s'apparentent à un discours d'adieu, émaillé pédagogiquement des questions des apôtres qui sont encore sous le coup des annonces qui se sont enchaînées, les unes après les autres.

Suivons ce discours de vérité et voyons si notre cœur se troublera ou pas à l'écoute des versets :

- ***Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi***, voilà le premier commandement que le Christ donne à ses disciples, C'est un entendement que nous pouvons comprendre à notre tour, mais pour cela il suppose que nous restons éveillés, ouverts au principe d'étonnement, sans préjugé,
- ***Et là où, moi, je vais, vous en savez le chemin***, Dieu en la personne du Christ nous ouvre la connaissance, la connaissance de son chemin certes, mais aussi la connaissance de notre chemin, même si nous essayons de l'occulter tout au long de notre vie, nous connaissons la fin terrestre de ce chemin, mais ce qu'il annonce à cet instant, c'est que ce chemin terrestre n'est pas la fin en soi !
- ***C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi***. Voilà vous le connaissez maintenant le chemin. Même si cela peut vous sembler paradoxal, ce chemin s'appelle la vie et non la mort, le début et non la fin, car ce chemin qui n'est pas un chemin matériel, mais un chemin de vérité qui passe par moi, par mes enseignements dit-il.
- ***Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe***. Il y a si longtemps qu'il est avec nous, que nous serions bien incapables de dire que nous le connaissons, 2100 ans qu'il est avec nous et ce n'est pas assez me direz-vous ? Pourtant *L'homme s'instruit sans cesse* répond Pascal, *l'homme tire avantage non seulement de sa propre expérience, mais encore de celle de ses prédécesseurs, parce qu'il garde toujours dans sa mémoire les connaissances qu'il s'est faites et celles que les anciens qui sont toujours présentes dans les livres qu'ils lui ont laissés*.
- ***Croyez-moi : moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause des œuvres elles-mêmes***. Comment comprendre cette phrase, homme de peu de foi ? Puisque vous ne vous sentez pas en mesure d'outrepasser les limites de votre raison, de vous hisser à la hauteur de la vérité que je suis, puisque vous vous êtes perdu dans mes propos, alors rabattez-vous sur la vérité

des œuvres que j'ai laissées en témoignage tout au long de mon parcours près de vous.

C'est le Père qui demeure en lui, qui fait ses propres œuvres nous dit-il. Car le Christ lui est un chemin parce qu'il est en mouvement. Il nous invite à nous mettre à sa suite et avec lui sur le chemin des œuvres de Dieu. Il est aussi, nous dit-il, la Vérité et la Vie.

Suivre le Chemin, c'est ne pas être statique et adorer quelque chose d'intemporel, comme pourrait l'être un tableau, une statue ou un veau d'or. Être le Chemin, c'est vivre sa foi en mouvement ; être la Vérité c'est établir une relation durable avec le Christ quelques soient nos attermolements, nos hésitations nos doutes et nos errements ; être la Vie c'est le rejoindre dans la résurrection.

Ce qu'annonce le Christ c'est la grandeur de la maison du Père. Par la grâce qui nous est donnée, chacun y trouvera place en suivant son chemin. La grandeur de cette maison est telle que c'est l'annonce d'une formidable liberté, c'est la possibilité d'un cheminement personnel à ses côtés où chacun puisera à son enseignement : *Pour aller où je vais, nous dit-il vous savez le chemin.*

Puisque je sais le chemin, libre à moi de l'emprunter ou non,

Suivre le chemin n'est pas la caractéristique d'une foi immobile. Ainsi quand le Christ dit qu'il est le chemin, il signifie que son enseignement est un enseignement qui nous réforme au fur et à mesure que nous avançons à l'écoute de la Parole, chacun à notre rythme. Nous pouvons nous mettre en marche pour le suivre, mais prendre ce chemin est un acte individuel.

Il ne s'agit pas de prendre le chemin de l'avoir, pour acquérir des œuvres. Ce sont là des chemins dénoncés en son temps par Luther dans le traité de la *liberté chrétienne* : *Se revêtir d'habits sacrés, à la façon des prêtres, vivre dans les temples, se mêler aux saintes cérémonies, aller en pèlerinage, faire des oraisons, jeûner, s'abstenir de certains mets : toutes ces œuvres en un mot dont le corps est capable n'ont aucune vertu, puisque les méchants peuvent les accomplir et les hypocrites les imiter. Il faut autre chose pour rendre une âme libre et sainte.*

Il ne s'agit pas de suivre le chemin de l'avoir et du paraître mais de suivre le chemin de l'être qui donne le sens de la vie. Chacun ici dans cette assemblée suit un chemin qu'il parcourt à son rythme, avec des avancées rapides et parfois des retours en arrière, avec des périodes de stationnement et des chemins de traverse. Personne ne peut juger du chemin de son voisin. Car Dieu ne donne pas de valeur à l'apparence mais à l'essence contenue en chacun d'entre nous. Ce qui est l'essence de la foi, c'est le propre chemin que chacun trace en s'accompagnant de la Vérité en Christ. Cela veut dire que la vérité,

le cheminement et la vie est pour vous, sans doute différent de ce qui est vérité, cheminement et vie pour moi, mais cela ne nous empêchera pas de nous rejoindre dans la maison de Dieu.

Le pasteur Dietrich Bonhoeffer pose la question de la permanence de la vérité dans le temps et dans l'espace : *chaque parole est vivante et a son origine dans un milieu déterminé. Le cynique qui prétend " dire la vérité " de la même manière partout, en tout temps et à chaque homme, n'affiche qu'un simulacre de vérité. En se donnant le prestige d'un fanatique de la vérité, qui ne veut point avoir d'égards pour les faiblesses humaines, il détruit la vérité vivante entre les hommes ».*

Ce n'est pas moi qui suis la Vérité nous dit Bonhoeffer, ce n'est pas ce que je dis qui est la Vérité en tout lieu et en tout temps. Ce n'est pas moi qui détiens la Vérité absolue qui s'impose aux autres suivant mes humeurs, mais c'est la parole vivante que nous propose de suivre Jésus qui est la Vérité, parole que nous pouvons librement accepter ou refuser de suivre.

Le travail de vérité est bien un travail personnel et c'est le chemin lui-même qui caractérise la Vérité et mon appartenance au temple spirituel des chrétiens et non mes œuvres, mon adoration d'une statue, mes gestes devant des images, des bougies ou des croix.

En prenant le chemin du Christ, je suis - du verbe suivre- celui qui dit « je suis » (du verbe être) c'est-à-dire que je vis accompagné de celui qui est à la fois le passé, le présent et l'avenir. En suivant celui qui « est » hier aujourd'hui et demain vous ne risquez pas de vous perdre car il s'exprimera toujours au présent dans votre vie. C'est ce que nous explique Luther

« Tenons donc pour certain que l'âme peut se passer de toutes choses, excepté de la Parole de Dieu et qu'en dehors de la Parole de Dieu rien ne peut lui être d'un secours véritable. Avec cette Parole, vous êtes riche, et rien ne vous manque ; car la Parole suffit à donner à l'âme sa nourriture, joie, paix, lumière, talent, justice, vérité, sagesse, liberté et tous les biens en abondance. »

Il appartient à chacun d'entre nous, non seulement de solliciter cette présence mais de l'entretenir. Il nous faut donc multiplier les rencontres avec Dieu et avec le fils de Dieu, par la prière et nous soumettre à son enseignement premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Prier et aimer, Voilà les seules œuvres qu'il nous faut accomplir, en tout lieu et en tout temps.

Amen